

## **Arracher des épis le jour du sabbat.**

### **Ouvrons la Bible**

Matthieu 12, 1-8

1- En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger.

2 - Voyant cela, les pharisiens lui dirent : Tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.

3 - Mais il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ?

4 - comment il entra dans la maison de Dieu et comment ils mangèrent les pains offerts, alors qu'il n'était permis d'en manger ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ?

5 - Ou encore, n'avez-vous pas lu dans la Loi que, les jours de sabbat, les prêtres profanent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables ?

6 - Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple.

7 - Si vous saviez ce que signifie : Je veux la compassion et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des innocents.

8 - Car le Fils de l'homme est maître du sabbat.

### **Prédication**

Jésus traverse un champ de blé le jour du sabbat, les disciples ont une petite faim et goûtent le blé jeune, celui qui peut être mangé sans être cuit, le blé de printemps. Le récit de Matthieu nous décrit une bande de jeunes qui, comme les jeunes gens de toutes les époques, ont toujours faim en dehors des repas ! On sent une certaine désinvolture des disciples de Jésus qui traversent un champ où le blé est en pleine croissance, et qui se permettent de s'en nourrir directement, sans se soucier de la propriété de ce blé.

Cette image de la « bande à Jésus » va être renforcée par une intervention presque comique des pharisiens. « Voyant cela, les pharisiens lui dirent ». C'est comme si ces rabat-joie de pharisiens étaient tapis dans les fourrés, attendant Jésus au tournant, pour le coincer, lui et sa bande d'amis sans foi ni loi. Tout ce que ces donneurs de leçon sont capables de faire à ce moment-là, c'est de dénoncer à Jésus ses propres disciples et de dire : « tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat ».

Toute cette scène est construite autour d'un simple geste qui pourrait passer inaperçu. Arracher des épis qui sont à portée de main alors qu'on marche dans un champ de blé est presque automatique ! Pour nous aujourd'hui, le plus étonnant, ce n'est pas vraiment ce geste, c'est plutôt d'oser traverser un champ de blé et de manger des grains sans crainte des pesticides.

Mais pour les hommes de l'époque de Jésus, cette histoire est empreinte de scandale. En effet, à cette époque, le blé est un aliment tellement important, et sa

culture tellement centrale dans la vie humaine, que le temps et l'espace sont organisés en fonction de cette denrée vitale. La croissance du blé et la moisson sont tellement importantes que l'on ajoutait ou l'on retranchait un mois au calendrier de l'année selon la maturité des épis de blé. Il fallait pouvoir récolter pour la pentecôte. Et si le blé était trop tardif, il fallait rajouter un mois au calendrier. Ainsi, la vie quotidienne, les dates des fêtes rituelles, et la religion étaient-elles basées sur le cycle du blé.

On comprend mieux pourquoi le jour du sabbat, arracher des épis dans un champ est une faute si grave qu'elle mérite d'être relevée par les pharisiens. Ce geste s'apparente à une récolte anticipée. A une moisson anarchique. Jésus laisse l'ordre social être perturbé. Et il offense Dieu puisque ses disciples prennent les premiers épis qui devraient être offerts en temps et en heure comme offrande au temple.

Les premières gerbes de blé étaient offertes au temple et la famille qui récoltait ne pouvait consommer son blé, qu'une fois qu'elle avait offert ces prémices à Dieu.

Alors, de quel droit Jésus laisse-t-il faire ce geste scandaleux par ses disciples? Ce moque-t-il de l'offrande faite à Dieu? Se moque-t-il du sabbat?

Pour répondre aux pharisiens, Jésus invoque les Ecritures: « N'avez-vous pas lu ? » leur dit-il.

Et dans les Ecritures, il invoque un épisode fameux, dans lequel David, choisi par Dieu pour être le nouveau roi d'Israël, est menacé de mort par le roi en place: Saül. David est en fuite, clandestin, aidé par Jonathan, il arrive dans le sanctuaire où le prêtre Ahimélek lui permet de prendre comme provision cinq pains qui sont normalement réservés pour l'offrande perpétuelle due à Dieu. Voici ce que le prêtre dit à David qui lui demande du pain: « *je n'ai pas de pain profane sous la main, mais il y a du pain sacré, à condition que tes jeunes gens se soient gardés des femmes !* »<sup>1</sup>

Ainsi, David et ses compagnons d'arme doivent-ils être purs pour consommer les pains du temple, ils doivent répondre aux mêmes critères de pureté que les prêtres qui sont en service au temple.

Ainsi, Jésus est-il comparé, dans ce récit des épis arrachés, à David, accompagné de sa bande de jeunes gens affamés.

Evidemment, répondre de cette façon aux pharisiens, est aussi subversif que de manger les épis avant la moisson. Jésus serait-il le nouveau David ? De plus, il invoque les écritures en sous-entendant que les pharisiens ne les ont pas lues. D'autre part, il compare ses disciples à des prêtres en disant: *N'avez-vous pas lu dans la Loi que, les jours du sabbat, les prêtres profanent le sabbat dans le temple sans se rendre coupables ?*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> 1 Samuel 21, 5

<sup>2</sup> Matthieu 12, 5

La portée du geste des disciples est énorme: en défendant ce geste, Jésus transforme le temps et l'espace et fait bouger les lignes qui séparent le profane du sacré. Sa bande de jeunes est devenue comme la tribu de Lévi, ils sont tous prêtres ? Et le champ de blé est devenu le temple du Seigneur : « *il y a ici plus grand que le temple* »<sup>3</sup>.

Jésus finit par pointer l'ignorance des pharisiens : « Si vous saviez ce que signifie: je veux la compassion et non le sacrifice<sup>4</sup>, vous n'auriez pas condamné des innocents. »<sup>5</sup> Il dévoile ainsi le principe qui préside à ses choix en citant ce texte du prophète Osée : *Je veux la compassion et non le sacrifice*.

Sauf que la citation est fautive ! Ou du moins un peu transformée. Quand Osée dit : *Je veux la fidélité et non le sacrifice*, Jésus cite : *je veux la compassion, la miséricorde*, en grec: *eleos*.

Jésus est donc en train d'interpréter quand il cite le prophète Osée. Et c'est important car dans l'Évangile de Matthieu cette citation est présente plusieurs fois et toujours dans la bouche de Jésus. Ainsi, Être fidèle à Dieu, écouter sa Parole et la respecter, revient pour Jésus, d'après l'évangile de Matthieu, à faire preuve de compassion, de miséricorde.

Ce que Jésus dit aux pharisiens, n'est rien d'autre que : mes disciples ont faim, vous les condamnez au nom de la loi de Dieu, alors que la loi de Dieu c'est d'aimer son prochain, de lui faire miséricorde, d'éprouver de la compassion pour lui.

*Le Fils de l'homme est maître du sabbat.*

Quand Jésus parle du fils de l'homme, on ne sait jamais s'il parle de lui, ou de l'homme croyant, fidèle, celui qui écoute la parole de Dieu. En tout cas, le sabbat a changé de portée. Il n'est plus décrété sans l'homme, mais c'est l'homme qui le reconnaît dans sa vie. Et ce sabbat nouveau que Jésus réinvente est un temps de compassion et de miséricorde.

Ce geste des épis arrachés est au départ un tout petit geste, presque automatique. Mais il signale dans l'Évangile, un changement radical de point de vue. C'est la faim de l'homme qui devient le critère du bien et du mal. Si l'homme a faim, qui le condamnera de vouloir se nourrir?

Par cette histoire très bucolique et presque comique au départ, l'Évangile replie notre jugement sur l'essentiel et remet le religieux dans une perspective humaine; Dieu est Dieu pour l'homme; le sabbat est bon s'il est bon pour l'homme et ne va pas à l'encontre de sa vie.

---

<sup>3</sup> Matthieu 12, 6

<sup>4</sup> Osée 6, 6

<sup>5</sup> Matthieu 12, 7

A quoi bon sacrifier la vie de l'homme à Dieu ? Pour faire plaisir à un Dieu contre les hommes?

Jésus nous donne la limite de la religion, il nous replace au principe de toute règle de vie. Si la règle de vie condamne la vie, alors à quoi sert-elle? Où est son principe?

Ecouter Dieu, lui être fidèle, ne peut être sacrifier sa vie.

Cette parole nous libère d'une illusion encore trop répandue d'un Dieu qui aimerait le sacrifice qui prive l'homme.

Quand nous partageons le pain et le vin, ce n'est pas le sacrifice du Christ que nous voulons voir refait de nouveau, c'est au contraire le signe d'un pain pour l'homme, d'un fruit de la vigne offert pour tous car tous dans la fidélité et l'écoute sont prêtres.

Dieu ne se réjouit pas du sacrifice qui prive ou qui viole l'homme. Mais il aime que les hommes lui offrent les fruits de son amour fraternel.

Le temple du Seigneur, est partout où son amour est vécu pour les hommes. Le sabbat de Dieu, est célébré chaque fois que la compassion de Dieu est vécue entre les hommes.

Il est temps que l'espace et le temps soient évangélisés, pour que la grâce de Dieu fasse bouger nos lignes.

AMEN.